

Mesdames et Messieurs, cher public... chers amis,

Je suis très heureux de vous accueillir ce soir dans cette salle que nous affectionnons, et je vous souhaite, au nom du comité, une très cordiale bienvenue.

Dans six semaines nous accueillerons ici-même un formidable quintette de musiciens israéliens, avec une magnifique chanteuse. Ils nous emmèneront sur des chemins de traverse, entre l'occident et l'orient, entre les mélodies traditionnelles et la modernité du jazz.

Mais ce soir c'est la culture yiddish, culture aux facettes bigarrées, nous allons toucher au monde du théâtre, non-pas avec un *spectacle* de théâtre, mais avec le *répertoire chanté*, spécifique du théâtre yiddish du début du XX<sup>ème</sup> siècle en général, et en particulier celui du théâtre Gimpel de Lemberg.

D'où vient cette culture, bigarrée, plurielle, hybride ?

Il faut se souvenir du puissant empire romain qui, en l'an 70 de l'ère courante, a détruit la ville de Jérusalem, massacré une très grande partie des habitants de Judea, et emmené dans l'empire la majeure partie des survivants au gré des marchés aux esclaves.

De ces terribles massacres et destructions ... est né le judaïsme européen, au cours des siècles, par petits groupes, de minuscules communautés survivent, le long du Rhin ou en d'autres lieux où ils peuvent offrir leurs services, leur travail, pratiquant tous les métiers qui ne leur sont pas interdits par l'autorité en place... et restent fidèles à leur croyance.

C'est dans ce contexte de survie que se développe le yiddish, langue hybride qui puise dans son environnement pour s'adapter, pour parvenir à se faire comprendre. L'hébreu de base a intégré les langues slaves et germaniques, la langue yiddish est différente d'une région à l'autre.

La culture yiddish s'est épanouie jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle. Face aux persécutions et pogromes successifs, elle a su rebondir avec humour, dérision et poésie, grâce à ses penseurs, philosophes, poètes, compositeurs, mais aussi médecins, chimistes, mathématiciens, cinéastes etc... jusqu'à la shoah.

Et la ville de Lemberg-Lvov-Lviv - de ses noms allemand, polonais ou ukrainien, capitale de la Galicie orientale, qu'en est-il ?

"Ville aux frontières imprécises" c'est ainsi que Delphine Bechtel, maître de Conférences à l'université Paris IV, présente Lemberg dans son très bon article que nous avons mis en lien sur notre page web. Située à la frontière Austro-Russe puis Polno-Ukrainienne au gré des conquêtes et reconquêtes, cette ville développe très tôt ses caractéristiques multiculturelles, avec un mélange de populations allemande, tchèque, polonaise, arménienne, juive, tatare, moldave etc...

Le théâtre yiddish en Galicie remonte aux *Broder zinger* ("chanteurs de Brody"), ces musiciens et artistes ambulants qui depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle chantaient dans les cafés et les auberges, et qui constituèrent petit à petit un répertoire de chansons populaires devenant des classiques.

A Lemberg, la vie culturelle était fortement inspirée des modèles viennois et cracovien, tournant autour de la fréquentation des théâtres et des cafés, et assortie de la lecture d'une presse multilingue.

En 1889, Jakob (Yankev) Ber Gimpel quitte le théâtre Skarbek, de langue polonaise, où il était choriste, pour fonder le «Lemberger deutsch-jüdisches Theater», le premier théâtre yiddish permanent à Lemberg, qui va devenir l'un des piliers de la culture yiddish dans la ville jusqu'en 1939. Commencant par engager certains de ces *Broder zinger*, d'abord dans des lieux éphémères, Jakob Ber Gimpel réussit à établir une institution durable et permanente, le théâtre Gimpel. On peut même parler d'une dynastie, constituée de ses deux fils : Emil/Shmuel et Adolf/Aaron, puis de leurs descendants, tous musiciens impliqués dans le fonctionnement du théâtre.

Avec trois générations, les membres de la famille Gimpel peuvent être considérés comme de véritables intermédiaires entre la culture savante et la culture populaire, entre les domaines polonais, autrichien, juif, entre de multiples traditions et identités religieuses, sociales, théâtrales et musicales. Un éclectisme qui a fait d'eux de véritables médiateurs interculturels, polyvalents et polyglottes, des qualités bien plus appréciées

aujourd'hui qu'à l'époque de la construction des identités nationales en Europe.

Permettez-moi ici de citer un paragraphe de l'article mentionné précédemment.

*"Quand Jakob Ber Gimpel obtint une concession afin d'ouvrir un théâtre « judéo-allemand » en 1889, le contrat spécifiait que la langue parlée sur la scène serait l'allemand et que la musique serait jouée par une fanfare militaire autrichienne ! De cette conjonction improbable naquit un théâtre qui produisit toute une gamme de dramaturges yiddish comme Goldfaden, Lateiner, Hurwitz, Shaykevitch, que les acteurs tentaient de « traduire » ou plutôt de transposer oralement dans... une sorte d'allemand. Jouant sur la proximité linguistique entre les deux langues, il suffisait de déformer la prononciation de certaines voyelles (transformer les « o » en « a » par exemple), et d'éviter les hébraïsmes les plus marqués."*

Le théâtre grandit et prospéra, la troupe entreprit de nombreuses tournées à travers l'Europe centrale, notamment dans des villes où l'allemand était plus en usage que le yiddish dans les communautés juives (Berlin, Vienne, mais aussi la Bohême, la Moravie et la Hongrie), si bien que les acteurs devaient à nouveau adapter leur manière de parler aux compétences linguistiques de leur public.

La façon de jouer de l'époque était caractérisée par une surabondance de mimiques et de gestes alliée à un décor minimaliste, ce qui allait à l'encontre de la pratique occidentale. Le théâtre yiddish a certainement fasciné les intellectuels occidentaux par cette alliance entre authenticité populaire et méthodes avant-gardistes, préfigurant les innovations du théâtre expressionniste et expérimental.

Le répertoire était caractérisé par une grande diversité, des morceaux tirés d'opérettes de dramaturges tel Goldfaden, des mélodrames, des comédies historiques, mais aussi des airs populaires, du vaudeville, accompagné au piano, au violon, ou par un orchestre ou un chœur, et également des sketches et des improvisations comiques. Dès 1900 le théâtre yiddish peut faire figure de précurseur : moins engoncé dans des

traditions académiques et plus près des goûts du public populaire, il était flexible, adaptable, libre...

Parmi les milliers de disques 78 tours produits au début du XX<sup>ème</sup> siècle avec des vedettes du théâtre yiddish, la part qu'occupent les artistes liés au théâtre Gimpel est énorme. En 2003 le chercheur Michael Aylward estimait que sur 560 titres comptabilisés 354 émanaient d'artistes originaires de Lemberg.

Ce sont ces enregistrements qui sont à la base du répertoire préparé et développé avec persévérance et passion, par les musiciens que nous accueillons ce soir.

Vous disposez de quelques notes biographiques sur le dépliant reçu à l'entrée. Je vous demande de bien veiller à ce que votre téléphone soit éteint, et vous propose sans plus attendre, de faire bon accueil aux artistes :

Sasha Somish et Efim Chorny : chant

Vanessa Vromans : violon

Susan Ghergus : piano

Introduction au spectacle "Gimpel Thaeter Quartet", organisé à Genève par l'association AMJ le 2 avril 2017 – D.-O. Alfandary